

Là-haut

C'est une charrette
Non, une remorque tirée par un tracteur
Un Mac-Kormick FU 235, un Massey-Fergusson 20-25, un Someca
20D, un Renault Petit Gris TEF 20, un John Deere 2020, peu
importe
Non, tout à de l'importance
Sa couleur d'abord
Rouge, rouge, orange, gris, vert
C'est une remorque chargée de foin
De bottes de foin
C'est haut
C'est une île perchée et qui se déplace
Ça tangué un peu
Un peu plus dans les ornières et le cœur chavire
Un peu peur
Mais c'est tellement bon
C'est du foin comme des morceaux de sucre
Ça sent bon
On le sait mais on n'ose pas le dire
On aurait l'air bête
Et pourtant, que ça sent bon
Ça nous écorche les jambes, ça nous pique
Dès que l'on s'assoit
Mais on ne dit rien
On est des grands
On l'est devenu d'un coup
Quand on nous a dit oui
Quand l'on ne croyait plus entendre un jour ce petit mot
On est grimé
On nous a poussés
On nous a dit de nous tenir aux ridelles
Les fourches sont plantées dans le fourrage
Cette fois oui on pouvait partir
On est parti
Il y a eu une secousse
Une deuxième au changement de vitesse
On est parti
On se regarde
Car on ne monte qu'à deux sur un chargement de foin
Deux enfants
C'est bien suffisant
Trois
Il y en aurait un d'un peu triste
Ce serait dommage
Il en faut un à qui l'on pourra dire ce que l'on a vécu
Il en faut un de beaucoup plus triste que les autres

Il en faut un de jaloux
Il en faut un à consoler
Alors
Là haut
Ça bougeait oui
Même pas peur
Menteurs l'un et l'autre
Complices oubliant toutes leurs chamailleries quotidiennes
On passe sous un arbre
On peut toucher les branches
Les feuilles nous effleurent les cheveux
Et puis
On se rapproche de la ferme
Sur le chemin on croise des gamins
On fait les indifférents
On tourne un peu la tête
Mais pas complètement
Il faut que l'on voie que l'on nous voit sans nous le voir
faire
Mais ce qui serait vraiment bien
C'est que ce soit des copains
Des vrais
Qu'on retrouvera à l'école le lendemain
Des vrais à qui on pourra décrire le monde vu de là-haut
Et on arrive
Il faut descendre
On saute du plateau en rejetant la main des adultes
On est devenu grands pour un moment
Mais que c'est dur d'attendre
Avant de repartir
Qu'ils sont longs à décharger ces bottes
Les grands
A les prendre une par une
A entrer dans la grange
A les ranger dans la grange
A les tasser dans la grange
Comme si elles allaient tomber
Que c'est dur d'attendre
Avant de repartir
Mais ils le font exprès !
Ils s'en vont à la fontaine
Ils se mettent à boire du vin, de l'eau
Ils le font exprès c'est sûr
Ils ne nous regardent pas
Ou alors... ou alors ils font semblant
De ne pas voir ce que l'on voit quand on les voit
Ce sont bien des grands !

Mers

C'est une mer craintive
Qui se noie dans un verre d'eau.
Une mer sans imagination,
Ignorante de sa source.

Une mer étale,
Que le chaud ankylose,
Le froid meurtrit,
Aux vagues laiteuses sous l'orage.

C'est une mer borgne,
Qui aime à boire le soir
Un furieux mezcal
Qui lui tire les larmes.

C'est une mer qui se la joue
Mais qui ressort en titubant
A chaque fois qu'un passant
La frôle dans le noir.

C'est une mer en peine,
Qui ramène dans sa traine
La plainte des deux rives
Que bouscule le même navire.

Des hommes et des femmes se précipitent
Des hommes et des femmes y montent
Se noient en un point x
Entre l'alpha et l'oméga.

Alors, nus, leurs corps maigres migrent morts sur nos digues.

C'est à peu près tout ce que nous dit d'elle cette mer
Quand elle se retire
Et laisse enfin voir la terre
Qui relie nos pays.

01 mars 2011

Jour (extrait)

Je reste sans voix quand, de sa lèvre mouillée, elle passe au travers de l'ordre ordinaire des choses et me laisse à l'écoute du premier chant des hommes.

Quand, par ses reins fébriles, elle amenuise l'apesanteur, je peux alors, sans crainte, décrocher mes masques et les vôtres de leurs suspentes de tôle émaillée et m'en aller baiser vos corps de terre ocre. Je peux laisser mes mains.

Que viennent les vôtres...

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent faire frémir mes épaules et mes seins juvéniles dans l'embrasement de portes inondées de soleil et quand, de sa langue, vient le murmure qui amenuise ma déraison jusqu'à en presque croire l'ultime mot dont elle use et abuse parfois me semble t-il, je peux alors, sans crainte, défaire mes vertèbres des garde-fous dont elles s'affublent.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles musardent sans craindre de se meurtrir les paumes en serrant les brassées d'aubépines qui, dans mes jours de folie amorphe, ceignaient mes muscles les plus fins et les plus discrets de leur gangue vitreuse.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles brassent le grand bouillon d'écume blanche qui tournoie dans l'essence de l'horloge de bois mort qui retient dans son oule un coucou muet et déplumé et triste, si triste d'avoir quitté sa Suisse.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent mettre un terme à la vendange. Qu'elles prennent les grappes de raisin et les écrasent si doucement que l'on aimerait être le prochain cou à être privé d'air et à voir par en dessous son cœur battre, battre, battre!!!

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent couvrir mon enveloppe d'un vin liquoreux, couleur d'ambre éteinte, et accusent réception, comme autant d'images peintes par un naïf ignoré des critiques, de nos rivières débordant de leurs lits d'ajoncs ployant sous d'aigres vents.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent m'extraire de cette grande futaille. Qu'elles me déversent comme des soulardes sur une dalle où des veines noires traceront le labyrinthe où viendront se perdre des animaux à la tête renversée sur leur croix de Saint-André.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent courir sur des cordes de chanvre, à peine tressées par les mains malhabiles de quelque esclave à temps partiel. Qu'elles s'en saisissent et défassent le tissage mortel qui enserme le cou des femmes-troncs croisées tout-à-l'heure.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent nourrir de crème la face interne de mes avant-bras et que, dans le minuscule repli de mon coude parvienne à s'y glisser une particule lipide et parfumée à la seule condition qu'elle y demeure en toute discrétion.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent saisir, vêtues de gants hygiéniques et pourvues d'une commission rogatoire, un de mes gènes parmi les plus représentatifs, portant beau à tant faire et à la démarche chaloupée comme celle de tant de montagnards.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent, tremblantes d'émotion, accomplir leur devoir bigotement, je ne leur en voudrai pas cette fois-ci, et s'en retourner les sens émoustillés par cette accumulation d'ombres désordonnées et gesticulantes dans mes cheveux de maréchal forain.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent et qu'elles deviennent miennes pour un instant si ce n'est pour toujours car j'ai grandement souffert, je vous l'assure, de n'être point droit comme un i dans mon lit de mort.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent retirer, dans le bain ultime, les fines pelures d'oignons posées sur mes membres comme autant de couvertures tentant de parer le froid et incapables de stopper, malgré l'habitude, le jaillissement de quelques larmes.

Que viennent alors vos mains...

Qu'elles viennent parsemer la vaste pièce, où s'est allongé et dort déjà mon dernier chien, de coups d'épée tranchant l'épais de l'air comme quand nous étions enfants. Alors tout s'apaisera, j'aime à le croire... devant tant de beauté.

A ce que j'entends, périra la brutalité tenace des lèvres fermées quand s'abattaient les coups.

A ce que j'entends, s'éteindra aussi l'ultime souvenir de la première cigarette allumée dans les caves.

A ce que j'entends, je perdrai pied devant celles et ceux qui me regarderont et pourtant eux me verront toujours.

A ce que j'entends, cette petite fumée blanche que l'on aperçoit, je crois que ce sont plutôt les freins qui chauffent dans la descente.

A ce que j'entends, je suis en train de passer le point mort et je me demande si je ne fais pas une connerie.

Enfin, après tout cela, je lirai sur vos lèvres la douce politesse d'un « Je vous aime » en copie conforme délivrée du poids de son plomb de typographe. Chacun se sentira plus léger, pour une fois...